

FORMES D'HABITAT ET MANIÈRES D'HABITER EN VILLE ET A LA CAMPAGNE

Villes et villages de nos régions comportent majoritairement des logements. Étudier le milieu suppose donc qu'on s'interroge sur les formes d'habitat et sur les manières d'habiter : où se situent les habitations et pourquoi là ; de quand datent les habitations et pourquoi de cette époque ; qui occupent ces habitations et pourquoi ces personnes-là plutôt que d'autres ?

Sauf fonction très spécialisée (parc d'activités, cité administrative, zone d'exploitation agricole intensive, etc.), il y a des habitations à peu près partout dans nos villes et dans nos villages. Toutefois, tous les lieux habités ne sont pas semblables. Certains quartiers ont une fonction principalement, voire exclusivement, résidentielle. C'est le cas, par exemple, des cités sociales ou des lotissements situés à la périphérie des centres-villes et des noyaux villageois. D'autres quartiers, au contraire, associent de façon plus ou moins équilibrée des fonctions économiques à des fonctions résidentielles. Certaines maisons de commerce, par exemple, sont aussi des habitations et la plupart des fermes possèdent un logis.

En général, l'endroit où sont construites les habitations fournit des renseignements précieux sur leurs occupants.

Au cœur des villes et des villages, par exemple, les maisons sont, sauf exception, plus anciennes qu'en périphérie. Plus on s'éloigne du centre et plus les maisons sont récentes. Les unes et les autres n'accueillent pas des personnes appartenant aux mêmes catégories sociales, ayant les mêmes ressources, les mêmes besoins, les mêmes attentes. Les maisons modestes se retrouvent plutôt dans des quartiers situés près d'installations industrielles, d'ateliers artisanaux, de voies de chemin de fer, de canaux, etc., en activité ou non. Les maisons cossues, au contraire, sont bâties de préférence en bordure de parcs, d'avenues arborées, de plans d'eau, etc.

L'état de l'environnement voisin des maisons n'est pas anodin. Celui-ci a des effets bénéfiques ou non sur les conditions de vie des habitants. Ici, par exemple, la vue est pittoresque, il fait calme et l'air est sain. Là, au contraire, il faut vivre encaqué, dans le bruit et la pollution.

L'âge des maisons est une donnée non négligeable. On ne vit pas de la même manière dans une vieille demeure ou dans une villa récente. La plupart des constructions nouvelles sont compactes, fonctionnelles, bien isolées thermiquement, équipées d'un chauffage cen-

tral, etc. Les maisons plus anciennes sont souvent mal adaptées aux besoins de confort moderne. Il faut y effectuer des transformations coûteuses pour placer le chauffage, des installations sanitaires, une cuisine équipée, etc. Il faut isoler la toiture, poser du double vitrage, introduire des fils de téléphone, de télédistribution, etc. En contrepartie, ces maisons aux vestibules spacieux, aux cages d'escalier larges, aux vastes pièces munies de parquets et surmontées de hauts plafonds moulurés, aux boiseries nombreuses et soignées, etc., présentent un charme indéniable et incitent à vivre autrement.

Qu'elles se situent en ville ou au village, toutes les maisons n'ont pas les mêmes dimensions ni la même prestance. En général, les personnes fortunées se font construire des demeures imposantes tandis que les gens simples se satisfont d'habitations discrètes.

Beaucoup de maisons sont unifamiliales, c'est-à-dire qu'elle n'abrite qu'une seule famille. Mais il existe aussi des immeubles plurifamiliaux, contenant un nombre plus ou moins élevé de logements. Parmi ces immeubles, certains ont l'allure de grosses maisons qui se distinguent à peine de leurs voisines. D'autres, par contre, sont des édifices de haute taille qui se démarquent de leur voisinage immédiat et parfois l'écrasent ou le dénaturent.

L'extérieur des habitations fournit souvent d'intéressants renseignements sur la fonction, sur le statut social, sur le degré d'aisance économique, sur l'univers culturel des personnes qui y vivent. Il informe également sur l'époque de construction, sur les goûts esthétiques des bâtisseurs, sur les techniques et les matériaux disponibles alors, etc.

Un premier élément d'observation est le nombre de façades. Beaucoup d'habitations, spécialement dans les quartiers anciens des centres-villes, possèdent deux façades. Ce sont des maisons accolées qui s'alignent le long des rues, sur d'étroites parcelles de terrain. Elles forment des ensembles plus ou moins homogènes. Leur façade avant s'ouvre sur la rue et leur façade arrière sur une cour ou un jardin. Les maisons situées aux extrémités

des alignements ont parfois trois façades, la troisième étant disposée latéralement.

À la périphérie des centres urbains et des noyaux villageois apparaissent les maisons à quatre façades. Par définition, celles-ci n'ont aucun mur en commun avec leurs voisines. Elles sont bâties sur une parcelle de terrain assez large et assez profonde pour qu'un espace libre les cerne de toutes parts. Il peut s'agir de grosses maisons, qu'on appellera « villas ». Il peut s'agir aussi de maisons modestes, qu'on désignera alors du nom de « pavillons ».

Il existe, plus exceptionnellement, des maisons à une seule façade, qui sont d'humbles habitations adossées les unes aux autres et donc dépourvues de façade arrière.

Sauf exception rarissime, toutes les maisons possèdent au moins deux travées, c'est-à-dire une porte et une fenêtre au rez-de-chaussée, deux fenêtres aux étages. Elles peuvent en avoir bien davantage.

Ces travées sont soit de même largeur, soit de largeur différente. Lorsqu'elles sont identiques, il s'agit généralement d'une maison modeste dont la porte d'entrée donne directement dans la pièce située en façade.

Des travées de largeurs différentes sont l'indice d'une maison plus bourgeoise, munie d'un vestibule et d'un couloir, qui sert aussi de cage d'escalier.

Selon les cas, les fenêtres sont, ou non, disposées symétriquement. Une rupture verticale dans l'alignement des fenêtres est souvent liée à l'agencement de la cage d'escalier, dont les paliers se situent à mi-étage.

Une rupture horizontale, opposant par exemple au rez-de-chaussée un porche d'entrée étroit et une large baie vitrée, souligne le caractère chic de la demeure.

Ce caractère s'exprime aussi par la multiplication des travées. La belle maison villageoise traditionnelle, par exemple, comporte deux ou plusieurs travées à gauche, à droite ou de part et d'autre de la porte d'entrée.

Outre les travées, il faut observer les niveaux. Le nombre de ceux-ci varie selon l'importance de la demeure.

Les maisons les plus humbles n'ont pas d'étage. Leurs combles sont simplement rendus utilisables par le percement de lucarnes dans la toiture.

La plupart des petites maisons possèdent cependant au moins un étage. Le nombre des étages, de même que la dimension des fenêtres, sont un indicateur du statut social des premiers occupants. Les maisons destinées initialement aux ouvriers comportent un étage

dont les fenêtres sont plus petites que celles du rez-de-chaussée. Les maisons d'employés ont deux étages dont les fenêtres du premier sont de même dimension que celles du rez-de-chaussée tandis que les fenêtres du second sont plus basses et éclairent les combles.

Les grandes maisons, quant à elles, comportent plusieurs étages de même dimension percés de fenêtres de même allure. Lorsque les maisons dépassent trois ou quatre étages, il s'agit le plus souvent d'immeubles à appartements.

Beaucoup de maisons sont dotées de caves. Celles-ci prennent, en principe, le jour et l'air par un soupirail, qui servait aussi autrefois à faire entrer du bois de chauffage, du charbon, etc. Toutefois, les caves de certaines maisons bourgeoises ne sont qu'à demi enterrées. La prise d'air et de lumière se fait alors par une fenêtre ou plusieurs fenêtres ouvertes partiellement sur la rue ou donnant dans un puits. De la sorte, ces caves, qu'on appelle « cuisines-caves », sont utilisables comme espaces de vie complémentaires, jadis affectés à la domesticité.

Les maisons ne se limitent pas toujours à un seul corps de bâtiment. Des annexes peuvent venir se greffer sur celui-ci et s'y articuler.

Bien des petites maisons, dépourvues à l'origine de commodités, sont aujourd'hui prolongées vers l'arrière, dans leur jardin, par des ajouts abritant une cuisine, une salle de bain, un cabinet d'aisance, une buanderie, etc.

Bien des maisons possèdent également un garage édifié après leur construction et prenant la forme d'un appentis appuyé contre l'un des murs latéraux, ou encore séparé et ayant l'aspect d'une petite bâtisse secondaire.

Bien des maisons enfin sont agrandies par une véranda, complétées par une cabane de jardin, par une serre, etc.

L'architecture des maisons, ainsi que les éléments décoratifs, sont fort utiles pour les dater et les rattacher aux grands courants esthétiques qui ont marqué nos régions au fil des siècles.

Les maisons peuvent être très semblables, bâties sur un même modèle, avec les mêmes matériaux, selon un même plan, et former des ensembles homogènes. C'est la caractéristique de la plupart des petites maisons mi-toyennes qui constituent les cités sociales. Mais les maisons peuvent aussi, dans une même rue, avoir un aspect fort différent, affirmer une individualité très marquée, se distinguer nettement de leurs voisines par l'originalité de leur style et leur ornementation.

L'architecture des maisons modestes est assez stéréotypée, sans être pour autant médiocre. Elle s'inspire de la tradition régionale et cherche surtout à être fonctionnelle. Les maisons bourgeoises, quant à elles, se conforment à des modes stylistiques plus internationales qui sont à la fois le reflet de leur époque de construction et le témoin des goûts, voire du besoin d'ostentation, de leurs premiers propriétaires. Contrairement aux maisons modestes, dont les lignes sont épurées et l'ornementation discrète, les riches maisons affichent volontiers un décor plus exubérant.

Certains éléments décoratifs fournissent des renseignements sur les maisons et sur leurs occupants, primitifs ou actuels.

Il n'est pas rare, par exemple, de découvrir une date de construction gravée dans la clef d'arc d'une porte d'entrée ou mentionnée par des ancrs fixées sur la façade.

Une enseigne peut rappeler une fonction antérieure, une plaque en cuivre préciser le métier du propriétaire ou du locataire.

Une série de boîtes aux lettres et de boutons de sonnerie révélera une affectation nouvelle, appartements ou bureaux.

Des bibelots sur les appuis de fenêtre dévoileront les goûts et l'âme des occupants. Etc.

Certaines maisons sont, à l'évidence, bien entretenues : la toiture et les maçonneries sont en bon état, les menuiseries extérieures sont fraîchement repeintes, etc. D'autres maisons, par contre, ont une façade lépreuse, une toiture moussue, des châssis de fenêtre rongés par l'humidité, etc.

Le bon entretien d'une habitation répond au souci des occupants de vivre dans un cadre plaisant ou simplement salubre, d'offrir au voisinage une image valorisante de soi, etc.

Mais, bien entretenir une maison suppose un minimum d'efforts et de dépenses, qu'il n'est pas toujours possible de consentir. Le mauvais état d'une maison indique souvent que quelque chose ne va pas : quartier en déclin et moins-value de l'immobilier, revenus insuffisants du propriétaire, présence d'une personne âgée peu valide, etc.

Dans certains cas, le bon entretien est la conséquence d'une rénovation. Celle-ci a pour but, par exemple, d'assurer la survie d'un bâtiment dont la valeur esthétique est indéniable, de respecter le bâti traditionnel, de répondre à la demande croissante de logements en modérant les dépenses, d'offrir des conditions de vie originales répondant aux attentes des jeunes, de revitaliser un quartier déserté par ses habitants, etc.

Il arrive que ces rénovations concernent des bâtiments affectés autrefois à des fonctions autres que le logement. C'est ainsi que des usines, des ateliers, des fermes laissés à l'abandon et promis à la démolition sont assainis et reconvertis en logements individuels ou collectifs, souvent à caractère social.

Il est possible, en observant les façades des habitations petites ou grandes de se faire une idée de la distribution des pièces à l'intérieur et donc d'entrevoir la vie des occupants.

Quasi toutes les habitations possèdent des pièces de jour et des pièces de nuit. Dans les maisons les plus classiques, les pièces de jour se situent au rez-de-chaussée et les pièces de nuit à l'étage. Il existe évidemment de multiples variantes.

Certaines maisons sont de plain-pied : les pièces de jour et les pièces de nuit sont situées au même niveau. C'est le cas également des appartements.

Les maisons dites « bel-étage » ont, au contraire, leurs pièces de jour surélevées d'un demi-niveau ou d'un niveau entier par rapport à la rue, car elles surmontent une cuisine-cave ou un garage semi-enterré ou non.

Les maisons les plus modestes comportent en général deux pièces en bas et deux pièces en haut. Côté avant, la pièce du rez-de-chaussée est accessible directement depuis la rue. C'est la pièce d'apparat où la famille conserve ses beaux meubles, exhibe ses objets de valeur et reçoit les visiteurs. À l'arrière, l'autre pièce, qui donne sur la cour ou le jardin, sert de cuisine et de séjour. Un escalier assez raide conduit vers l'étage où se trouvent deux chambres. La salle de bain, quand elle existe, est installée dans une pièce annexe construite en empiétant sur le jardin.

De la même manière, dans les immeubles collectifs, les plus petits appartements, appelés « studios », comportent une seule pièce qui cumule les fonctions de séjour, de cuisine et de chambre à coucher.

Dans les grandes maisons, la porte d'entrée principale s'ouvre sur un vestibule plus ou moins imposant et bien décoré. Celui-ci donne accès à un couloir qui est aussi une cage d'escalier scandée, à chaque étage, par un large palier. Fréquemment, ce genre de demeure dispose d'une seconde entrée, avec vestibule, couloir et escalier de service.

Les grandes maisons possèdent de nombreuses pièces, de grandes dimensions et dotées de hauts plafonds. Au rez-de-chaussée, séparés par des doubles ou triples portes vitrées, se succèdent un salon ou un bureau, situé à front de rue, un séjour, une

salle à manger, une cuisine, une arrière-cuisine. La pièce de façade joue un rôle d'apparat. La famille s'y donne à voir. Le sol est couvert d'un parquet. Les beaux meubles y sont mis en valeur, les bibelots rares y sont exposés. Cette pièce de façade est éventuellement pourvue d'un balcon ou d'un oriel. Aux étages, les pièces sont également nombreuses, mais de dimensions plus variées. Elles servent de chambres à coucher, de lingerie, de salle de bain, etc. Les combles sont aménagés en grenier où sont rangés de menus objets déclassés. Au sous-sol, plusieurs caves assument des fonctions diverses :

chaufferie, buanderie, garde-manger, cellier, etc.

Cette profusion de pièces se retrouve également dans les grands appartements, dotés d'un vestibule, d'une antichambre servant à l'accueil des visiteurs, d'un salon, d'une salle à manger, d'une cuisine, de plusieurs chambres et salles de bain, etc. La plupart de ces pièces sont munies de larges baies vitrées donnant sur des enfilades de balcons.

Christian Patart.